cps n°94 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 94 Mars à Juin 1972

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - PARIS (15ème).

NOTRE FETE DE NUIT

Je vais vous conter la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus extraordinaire, la plus imprévue, la chose qui, la chose que, la chose qui s'est faite le Samedi 4 Mars à la Mairie du 5ème.

Oui, c'est ce que n'aurait pas manqué d'écrire Mme de Sévigné à sa fille si, comme nous, elle avait assisté à cette fête de nuit cempuisienne, cette année, et nous aurions pensé qu'elle avait bien raison, tant notre surprise a été grande.

Nous avons commencé par faire un petit tour du monde en compagnie de la fanfare : l'Auberge du Cheval Blanc évoqua pour nous une Autriche en fête ; l'Andante de la 5ème Symphonie de Beethoven nous fît goûter la profondeur des sentiments et la puissance d'expression incomparable qui caractérisèrent la vie de ce compositeur allemand ; avec la patrouille cosaque nous avons parcouru les steppes tartares pour nous retrouver en Norvège avec Sigurd Josafaar de Grieg ; puis, après une fantaisie américaine, nous nous retrouvions bien "chez nous" avec la marche des Cempuisiens.

Je sais, vous allez me dire : tout cela devait être bien joli, mais enfin la fanfare, on connait, nous savons bien qu'elle est constamment en progrès mais la fanfare, c'est la fanfare ... Ouais ... mais la formation Jazz de l'I.D.G.P. vous connaissez ?? Alors là mes amis ! rien que de les voir s'installer autour de M. Simon, nos quinquets s'ouvraient grands comme ça ! et c'est là que les adjectifs les superlatifs manquent pour exprimer ce que nous ressentions ; nous étions transportés par la permanence rythmique de la batterie accompagnant des mélodies syncopées.M.Simon a vraiment accompli là une performance avec ses élèves, commentant chaque titre, appréciant chacun des exécutants à sa juste valeur, ayant tout son monde bien en main, heureux autant que ses gosses, heureux d'une joie si communicative que nous avions envie de dire : encore, à la fin de chaque morceau, et il y en eût !! Petite Fleur de S. Béchet, I will de Lennon, Pop Top de Rambler, Mamy Blue, Hello Dolly, When the Saints de Ray Anthony, Pour un Flirt, Love Story, Il est trop tard de Moustaki ... et peut-être bien que j'en oublie encore ; bref nous étions époustouflés. Et ce n'était pas tout M.Simon avait également prévu deux intermèdes par les grandes filles devenues danseuses hindoues et par les moyennes de mignonnes japonaises dans Yamasouki. Après avoir été applaudi comme vous pouvez le penser, tout ce petit monde, professeur en tête, quitta la salle et hélas ! la bonne moitié des spectateurs en fit autant. Oui hélas, et c'est là la seule ombre au tableau, car le comité responsable de la fête et qui ne s'attendait pas à être pareillement gâté par la participation des élèves de l'institution, avait, lui aussi, prévu au programme le concours d'un jeune chanteur : J.B. Daniel qui n'avait d'amateur que le nom. Son tour de chant fut proprement saboté du fait de cette salle à moitié vide et pourtant fort bruyante, à se demander si, parmi ceux qui étaient restés, beaucoup ne l'avaient pas fait seulement par souci du confort. Etant donné qu'on est beaucoup mieux assis que debout pour se raconter des histoires, nombreux furent ceux qui ne s'en privèrent point. Un ancien, dans le fond de la salle, je ne le nommerai pas, bien sûr, alla même jusqu'à laisser échapper des baillements aussi sonores que déplacés. Je sais bien que cet intermède chanté, quelle qu'en fût la qualité, ne faisait qu'allonger un spectacle déjà trop long et que beaucoup avaient grande envie de danser ; mais ce n'était pas une raison pour perdre les notions les plus élémentaires du savoir-vivre et je sais beaucoup d'anciens qui eurent une partie de leur plaisir gâchée à cause de cela.

Enfin l'orchestre enchaîna, un nouvel orchestre qui fut très apprécié et la piste de danse fut bien animée jusqu'à une heure assez avancée dans la nuit. Comme d'habitude les enveloppes surprises s'étaient vendues tout au long de cette soirée qui s'achevait dans l'espoir de prochaines retrouvailles.

Je souhaite avoir donné aux absents une idée de ce que fut l'ambiance de notre bal de nuit cette année et j'espère qu'on voudra bien pardonner son franc-parler à celle qui reste pour le meilleur et pour le pire

La "Quille" de l'O.P.

SOUVENIR DE GABRIEL PREVOST

Pour l'anniversaire de la mort de Gabriel Prévost, la journée du souvenir et de la reconnaissance a lieu, chaque année, le samedi le plus rapproché du 29 avril. Et, comme chaque année, un groupe d'anciens élèves y représente l'Association.

Le déroulement de cette cérémonie, vous le connaissez, vous tous qui y participèrent pendant toute votre scolarité à Cempuis : Les enfants déposent un petit bouquet de fleurs à la porte du caveau et les anciens, au nom de l'Association, une gerbe de fleurs à côté de celle offerte par la Maison.

Les fleurs que les enfants déposent aujourd'hui ont-elles été cueillies dans le bois comme nous le faisions autrefois ? Ce bois, très touffu alors, abritait le bleu des pervenches, le blanc des anémones et le jaune des boutons d'or. Nous qui n'avions rien d'autre à offrir car nous étions des enfants, nous mettions tout notre coeur à préparer des bouquets afin que chacun dépose le sien avec une pensée affectueuse, près de celui qui nous avait donné un toit, qui nous avait permis, à nous orphelins, de vivre une vie de famille.

Je crois qu'il est quelquefois salutaire de se retremper dans les souvenirs de jeunesse, d'une manière plus recueillie que ne le permet la fête de la Pentecôte.

Après l'audition de la fanfare, notre Président Marcel Paris, devant la jeune assistance réunie dans le gymnase en raison du mauvais temps, prononça le discours d'usage :

"Monsieur le Directeur,
Mesdames et Messieurs, mes chers enfants,

Il y a 97 ans, jour pour jour, le 29 avril 1875, mourait, dans sa propriété de Cempuis, notre bienfaiteur Gabriel Prévost.

Mais, avant de disparaître, il avait tout réglé pour que rien ne soit changé à l'ordre établi à l'orphelinat et pour que cette oeuvre admirable, quintessence de sa vie, toute entière vouée au service d'autrui, puisse, dans la sérénité, poursuivre son assistance à l'enfance malheureuse.

Pour cela, il avait pensé confier Cempuis à des oeuvres confessionnelles, mais les réticenses qu'il devinait sur les modalités d'application, le firent renoncer à son projet - Alors, sur les conseils de son ami Ferdinand Buisson, qui sera

plus tard son légataire universel et que tous les anciens de mon âge ont fort bien connu, il décide de confier cet orphelinat au Département de la Seine, à charge pour ce dernier, d'assurer la laïcité totale dans l'établissement - ce qui était contraire aux usages en vigueur à cette époque - et aussi de continuer de recevoir des enfants des deux sexes, vivant à Cempuis comme des frères et des soeurs, dans un cadre familial. C'est ainsi que Directeur, éducateurs, professeurs et leurs familles prenaient leurs repas le plus souvent avec les enfants et ce fut ainsi le départ, en France, de cette co-éducation des sexes qui devait faire couler beaucoup d'encre puisque des campagnes de presse, qui se voulaient plus scandaleuses les unes que les autres, opposèrent partisans et adversaires des idées nouvelles implantées à Cempuis. Il y eut des interpellations à la Chambre des Députés, voire même au Sénat, qui aboutirent au renvoi pur et simple de cet homme admirable, Paul Robin, premier et glorieux directeur d e Cempuis qui, par l'originalité de son enseignement de l'éducation intégrale, souleva l'intérêt des éducateurs du monde entier qui vinrent nombreux visiter l'Etablissement. Ainsi, notre école fut-elle à l'avant-garde de cette réforme de l'enseignement - quant à ses formes s'entend - qu'elle fut la première à appliquer ; elle fut le berceau de cette mixité des sexes, qui est monnaie courante depuis l'après-guerre dans les universités et depuis quelque temps dans les collèges et lycées nouveaux. Mais il a fallu 70 ans pour que l'Administration accepte cette nouvelle orientation dans les écoles. Et nous, anciens élèves de Cempuis, qui nous considérons comme les enfants adoptifs de Gabriel Prévost et les héritiers spirituels des pensées de notre bienfaiteur, nous avons compris combien nous lui devions car il nous a tout donné.

Il travailla d'arrache-pied pour gagner beaucoup d'argent et édifia cette maison, nous donnant ainsi un toit et une enfance heureuse. C'est la raison pour laquelle nous avons à coeur, chaque année, de nous joindre à vous, jeunes élèves de Cempuis et au Personnel, pour célébrer ensemble cette journée du souvenir et témoigner ainsi tout le respect, toute la reconnaissance, toute l'admiration et l'affection que nous avons pour lui. Et ces humbles fleurs que vous avez cueillies dans le bois, et ces bouquets que nous déposons avec ferveur devant son tombeau en sont le témoignage.

Qui est donc ce Gabriel Prévost qui, parti sans argent de Cempuis à l'âge de 17 ans, gagne par son travail une solide fortune et continue de vivre simplement? Sous quelles influences, par quels cheminements mystérieux de pensées en arrive-t-il à distribuer cet argent à ceux qui souffrent, aux victimes d'injustices sociales, à la veuve et aux orphelins, aux familles nécessiteuses et, plus tard, au lieu de prendre une retraite largement méritée et finir ses jours dans l'opulence, comme sa fortune le lui permettait, choisit-il de créer cette maison de retraite de vieux travailleurs qu'il transforme en orphelinat à l'occasion de la guerre de 1870 ?

Pour répondre, il suffit de suivre sa vie : Fils de petits paysans de Cempuis, c'est, avant tout, un fils du peuple qui, très intelligent, est marqué par la Révolution Française et ses prolongements sur les pensées des philosophes qui foisonnent en cette période particulière. Dans le milieu familial, il reçoit de ses parents l'exemple du travail, de l'ordre et de la pratique de la charité. Vieillard, il aime à rappeler les recommandations de ses parents, le jour de son départ à Paris : "Si tu arrives à un grand bien-être, que l'orgueil ne s'empare pas de ton esprit ! Souviens-toi que tu es parti de Cempuis à 17 ans sans argent".

Quant à son caractère, l'oraison funèbre du curé de Cempuis le dépeint mieux que tout : "Homme juste et bon par excellence, l'oeuvre qu'il a fondée dans son pays natal attestera à la postérité que cet homme de bien avait un coeur supérieurement charitable, un coeur d'or pour les malheureux". Ses amis l'appelaient le "patriarche de la bienfaisance".

Il disait : "Avant que mon jugement soit développé, j'éprouvais des sensations de bonheur quand je voyais faire une bonne action - surtout envers un pauvre - Quand mon état physique s'est développé, le mal n'a pas dominé chez moi, l'égoïsme n'a pas eu de prise - L'argent de m'a jamais fait éprouver autant de bonheur comme après avoir obligé et secouru quelqu'un".

Il écrit par ailleurs : "C'est ma joie de pouvoir calmer quelques douleurs. Si l'Humanité se comprenait, ne serait-elle pas solidaire ? Aimons-nous les uns les autres. Le fort doit aider et soutenir le faible. C'est ma vie".

Au bout de quelques années de séjour à Paris, il se marie. Sa femme, d'origine modeste, est, comme lui, aussi bonne et aussi charitable. Ensemble, ils font des projets philantropiques que, malheureusement, lui seul réalisera. Car sa femme, qui lui donnera successivement cinq enfants qui mourront les uns après les autres, minée par le chagrin, meurt à son tour. Gabriel Prévost est accablé par la douleur ; il aura bien du mal à surmonter cette épreuve et ne retrouvera son équilibre qu'en pratiquant la charité. Lui qui est seul, sans femme, ni enfants, pour qui travaillerait-il sinon pour autrui. Son coeur généreux lui fait adopter toutes les familles de son entourage, surtout celles éprouvées par la maladie, l'injustice humaine, la mort.

Quelle vie exaltante que celle de Gabriel Prévost et comme nous devons être fiers d'avoir un tel exemple à honorer.

Paul Robin a résumé la vie de notre bienfaiteur en ces quelques vers qui sont un véritable crédo :

"Consacrons notre ardeur et notre vie entière
"A combattre les maux dont souffrent les humains
"Tyrannie, égoïsme, ignorance, misère
"De la fraternité, montrons leur le chemin
"Qu'importe après cela que notre nom s'efface
"Que notre souvenir disparaisse à jamais
"Heureux si nous pouvons ainsi laisser la trace
"De nos constants efforts, de nos humbles bienfaits".

Pour finir, mes chers enfants, je vais vous lire un extrait d'une poésie écrite par Félix Debuire-Bouchardon, ancien élève, ami personnel, qui a été lue par son auteur au 9ème anniversaire de sa mort :

"Songez-vous qu'en ce bois, dort un homme de bien
"Qui, pour vous faire heureux, ne vous refusa rien ?
"Oh ! ne passez jamais, enfants ! près du Caveau
"Sans incliner vos fronts au marbre du tombeau
"Qu'elle soit sincère et brève, votre ardente pensée.
"Tu fus notre Père, oui, tu voulus nous combler,
"Repose en paix - Nous serons dignes de tes bienfaits".

Et vous aussi, mes chers enfants, soyez en toujours dignes."

Qu'ajouterai-je à ces paroles qui puisse leur donner plus de force et rappeler, comme chaque année, à nos jeunes camarades, la vie de Gabriel Prévost ? et le souvenir des hommes qui contribuèrent à donner une impulsion d'avant-garde à l'O.P. : Ferdinand Buisson, Paul Robin, secondé, bénévolement, par Mme Robin qui est si rarement citée aux côtés de son époux.

Est-ce par ingratitude ? Non. Les épouses des grands hommes vivent presque toujours dans leur ombre, mais n'en sont pas moins un pivot puissant pour l'accomplissement de la tâche qu'ils se sont fixée.

En effet, Mme Robin fut, durant des années, à Cempuis, la collaboratrice dévouée de son mari, veillant aux moindres détails, traitant les enfants comme les siens propres. Tous deux prenaient part à tous les travaux, à tous les jeux, à tous les chants - car, déjà, on chantait et jouait des instruments de cuivre à l'O.P. - et même, chaque dimanche, invitaient les élèves à tour de rôle à leur table.

Mme Robin devint la maman affectueuse et attentive de tous les bambins délaissés de Cempuis, qui se sentirent enfin aimés et choyés. Leur vie sembla s'illuminer !

Quel beau souvenir en conservèrent les enfants de cette époque !

Quel plus bel éloge faire de la compagne de Paul Robin !

C'est s'éloigner de Gabriel Prévost, penserez-vous ? Que non pas !

Gabriel Prévost, après quelques essais et tâtonnements, donna un toit aux enfants, leur permettant ainsi de vivre en famille ; Paul Robin, avec des méthodes futuristes, développa chez eux les facultés physiques, intellectuelles, artistiques ; Mme Robin remplaça la maman qu'ils n'avaient plus et, tout simplement, leur donna son coeur.

Henriette TACNET.

PENTECOTE 1972

C'en est fait, mes amis, la Fanfare de Cempuis n'existe plus, ainsi en ont décidé les Grands Chefs des musiques de France.
....

Et voila, maintenant que j'ai produit mon petit effet, maintenant que je suis sûre qu'ont fusé d'un peu partout des Oh !, des Ah ! et des Quoi ? caractérisés, je vais vous rassurer !!

Pourtant c'est vrai, la Fanfare est morte et l'usage voudrait que l'on criat "Vive la Fanfare", mais c'est "Vive l'orchestre de cuivres de l'I.D.G.P. qu'il nous faut crier puisque, de par sa qualité, c'est ainsi que se nomme désormais la formation que dirige avec fougue et brio M. Simon, professeur de musique à l'Institution.

Cette qualité nous avons pu une fois encore l'apprécier au cours du spectacle qui nous fut offert en ce Dimanche après-midi du 21 Mai.

Les programmes qui nous avaient été vendus par les élèves indiquaient en première partie la "Fanfare", mot qui fut sans doute employé pour la dernière fois, et le concert commença, comme il se doit, par une ouverture, celle de la Poupée de Nuremberg de Adolphe Adam, puis ce fut une suite de morceaux exécutés avec assurance et fortement applaudis, pour arriver, vous l'avez deviné, à la Marche des Cempuisiens, que le professeur nous annonça comme le morceau le moins bien su et le moins bien exécuté par les élèves !!, mais si nous n'avions pas connu l'humour de M. Simon et son affection pour ses gosses, nous aurions été obligés de mettre sur le compte de son origine méridionale sa tendance à l'exagération !! C'est bien sûr dans cette Marche des Cempuisiens, qu'ils jouent depuis si longtemps, que nous avons senti battre le plus vite le coeur de tous les musiciens, leurs coeurs battaient du reste à l'unisson des nôtres !

Au cours de la seconde partie nous avons beaucoup apprécié la chorale, les "Charlots" Cempuisiens nous ont bien amusés, nous avons tremblé pour les malades de cette "drôle de clinique" et les danseuses hindoues nous ont charmés.

Il faut encore vous dire que le spectacle était présenté par les "Zazou". Ces "Zazou" s'étaient "fait des têtes" et l'un d'entre eux ressemblait à s'y méprendre - oh shocking ! - à Mon-sieur-le-Sur-veil-lant-Gé-né-ral en personne !

Merci M. Martin, merci Francis, merci Philippe Martin, merci M. Angelvin, vous nous avez bien fait rire !

Le spectacle ne fut pas bien sûr toute la Pentecôte, il y avait aussi l'exposition des travaux d'élèves, couture et ateliers, les travaux et dessins des petits et l'exposition de photos. La Tombola également a fait des heureux.

Le lundi fut marqué par la Cérémonie à la mémoire de nos Camarades disparus au cours des deux guerres et c'est en ces termes que notre Président, Marcel Paris, prit la parole :

"Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes Chers camarades ici présents et vous mes chers camarades disparus, vous qui avez donné votre jeune vie en 1914 pour que la France sorte victorieuse d'une guerre qui l'a laissée exsangue, vous qui avez versé votre sang en 1939 pour que vos enfants et les nôtres "ne voient plus jamais cela" selon l'expression consacrée, vous qui ensuite avez fait, doublement, pourrait-on dire le sacrifice de votre jeunesse en entrant dans les rangs de la Résistance, puisque rien ne vous y obligeait, rien sinon l'idéal de paix et de justice que vous serviez comme tous vos compagnons ; oui c'est à vous tous surtout que je m'adresse aujourd'hui, à l'heure où, lorsque nos regards angoissés se tournent vers Washington et vers Hanoï nous frémissons devant tant de morts inutiles, tant d'innocentes victimes immolées à l'ambition et à l'orgueil d'une poignée d'hommes, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de culpabilité devant votre souvenir.

Mais si l'humanité entière est plus ou moins coupable par son silence et sa passivité, est-ce une raison pour que nos coeurs de Cempuisiens abandonnent les espoirs qui furent les vôtres ? Non mes chers camarades, plus que jamais nous voulons réaffirmer notre solidarité à la cause que vous avez défendue et lutter de toutes nos forces, mo...es sinon armées, pour que non seulement la France mais le monde entier ait .e droit à une vie heureuse et paisible.

Nous voulons maintenant observer une minute de silence pour nous rapprocher davantage encore de ce que fut votre présence parmi nous".

Que vous dirais-je encore que vous ne sachiez déjà sur l'accueil qui nous fut réservé comme toujours dans notre vieille Maison ? On sentait que tous ceux qui travaillent à l'Institution avaient mis tout leur coeur dans la préparation de cette fête, ces deux jours ont passé dans la joie des souvenirs retrouvés, dans l'amitié que rien ne peut entamer, dans la fierté d'appartenir à cette grande famille, toutes choses qui réjouissent le coeur des gars et des ....

"Quilles" de l'O.P.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

NAISSANCES

- Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance du petit Sébastien, le 10 mars 1972, fils de Mme et de Michel SIROT, 2 Allée de Bourgogne - 93 Noisy-le-Sec.

  Nous adressons nos félicitations aux parents et grands parents Georges et Marylou.

- Roger POULIQUEU et sa femme (Hélène RONDEAU) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite fille Estelle, le 16 mars 1972.

  Nous adressons nos félicitations aux grands parents et aux parents Fabienne et Alain POULIQUEU.

DECES

- Bien tardivement, nous apprenons le décès, en 1967, de notre camarade Charles VEBER, âgé de plus de 80 ans.

  C'est en nous retournant le questionnaire concernant l'achat d'un local que la famille nous a fait connaître cette triste nouvelle.

- Mme DABAT nous fait part du décès de sa mère âgée de 88 ans, en avril dernier. Nous lui adressons, ainsi qu'à ses enfants M. et Mme BOSSELET, l'expression de nos bien sincères condoléances.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- M. et Mme René CHAUSSARD, 11 rue Champeaux - 77 DONNEMARIE-DONTILLY.
- M. et Mme Odette THAREAU (PICHOT), 26, rue des Buissons - 78 FOURQUEUX.
- M. Henri et Mme Emilienne MULLER - "Le Palazio" Bloc C - Val de Gorbio 06 500 MENTON.
- M. et Mme MODICA (Michèle GREGOIRE), Résidence des Bons Enfants, 45, rue des Marais - 93 BOBIGNY.
- BOTERBERG, 4 rue du Maine - 14 IFS BOURG.
- Bernard CASTEX, 4 rue Henri Dunan - 80 MONTDIDIER.
- Serge MARTIN, 87 rue Curial, Bât. E. 12 - 75 PARIS (19ème).